

CHAPITRE 1



Définition du journalisme d'investigation

Objectifs d'apprentissage

Lorsque vous aurez lu ce chapitre et fait les exercices, vous serez en mesure de :
Définir le journalisme d'investigation

- Discuter de la mission des journalistes d'investigation et de certaines des pratiques à respecter
- Discuter des compétences et des qualités personnelles que doivent posséder les journalistes d'investigation
- Recenser des thèmes et des techniques adaptés aux rapports d'investigation
- Débattre, critiquer et extrapoler à partir d'exemples de journalisme d'investigation, africains et internationaux.

Le premier chapitre fournit également le plan des chapitres suivants, met à votre disposition divers instruments, et présente la terminologie utilisée à travers l'ouvrage.

 Konrad
Adenauer
Stiftung



Définir le journalisme d'investigation

*Eric Mwanba est un journaliste indépendant congolais. Mwanba et ses collègues, dont certains travaillaient pour le journal **Le Rebond**, étaient horrifiés par ce qu'ils considéraient comme de l'hypocrisie de la part de leur gouvernement, qui avait pris le pouvoir en dénonçant la corruption du régime précédent, mais avait très vite été impliqué dans de nouveaux scandales. Il relate les efforts du journal pour révéler le dessous des affaires.*

Pourquoi avez-vous mené cette enquête ?

Le besoin d'écrire cet article est né du désir de révéler la duplicité du discours politique des dirigeants de notre pays, et en fait de tous les politiciens, qu'ils soient d'opposition ou au pouvoir. Jean-Jacques Rousseau a dit bien avant moi que la politique n'était ni une religion ni une morale. Nous avons compris la nécessité de permettre aux gens du peuple, souvent illettrés et crédules, de saisir l'énorme différence entre les promesses électorales et l'exercice effectif du pouvoir.

A l'heure actuelle, nous sommes dirigés par une élite qui, dans l'opposition pendant 30 ans, s'était donné le mal de dénoncer la corruption, les fraudes, la mauvaise gouvernance, les assassinats politiques et le rabâchage de l'idéologie officielle, afin de parvenir à une alternative démocratique. Ces individus affirmaient que, s'ils étaient élus, leurs réformes ouvriraient la voie au bien-être collectif que souhaitait le peuple.

Mais, seulement sept ans après leur arrivée au pouvoir, ces « socialistes » sont au centre de scandales financiers et ont accumulé des richesses personnelles qui se chiffrent en milliards d'unités, alors que le peuple vit dans une misère intolérable.

Comment avez-vous abordé votre récit ?

Pour vérifier ces rumeurs, mon collègue Paul Arnaud Digbeu a mené une enquête sur les comptes bancaires des hommes et des femmes au pouvoir. Il a rédigé une liste de 38 noms et a publié cette liste dans un article intitulé « *Les 38 milliardaires du FPI* » (*Le Rebond* n° 203 du 12/09/2007). Le FPI (Front Populaire Ivoirien) est le parti du Président Laurent Gbagbo.

Que s'est-il passé suite à la publication de l'article ?

Les montants révélés étaient tellement élevés que le public se demandait s'il était vraiment possible que ces individus aient pu amasser de telles richesses en si peu de temps, et d'aucuns ont même douté de la véracité du rapport de Paul Arnaud Digbeu. Suite à la publication, *Le Rebond* a été accusé par le procureur général Raymond Tchimou d'« outrage au chef de l'État » et a fait l'objet d'une action civile pour « diffamation », intentée par un membre du Parlement proche du couple présidentiel, rejoint pour l'occasion par Madame la Présidente en personne.

Avez-vous effectué une enquête de suivi ?

Nous avons continué les investigations afin de prouver que nos chiffres étaient corrects. Notre suivi a été publié dans le numéro du 1^{er} décembre du journal panafricain *Africa News*. Pendant l'investigation, nous avons voulu comprendre le système qui avait été mis en place par ces prédateurs, leurs techniques, leurs méthodes et les structures étatiques, paraétatiques et privées qu'ils avaient utilisées pour s'enrichir. Nous avons aussi voulu comprendre les conséquences de cette situation pour l'État et pour la population. Nous avons recueilli des articles de presse, des comptes rendus d'ONG et des rapports d'experts (un professeur d'économie, un écrivain politique, un fonctionnaire du Ministère de l'économie, des finances et de l'environnement, un banquier et des fonctionnaires des douanes).

Combien de temps avez-vous travaillé à l'enquête, quelles difficultés avez-vous rencontrées et comment les avez-vous surmontées ?

Nous avons travaillé deux mois. L'article publié n'est que le reflet partiel de ce travail, car nous rencontrons encore d'énormes difficultés. Nous devons faire face au manque de confiance de la part de ceux qui possèdent des renseignements, aux difficultés d'accès aux documents officiels, au manque de moyens financiers, à des menaces de mort et à des intimidations.

La plupart de ceux qui détiennent des documents importants et des renseignements directs nous ont conseillé de garder à l'esprit notre « obligation de traiter l'information de manière particulière » en « temps de guerre ».

Une autre difficulté vient de ce que ce genre d'enquête requiert énormément d'argent. Il faut parfois acheter

des documents, mais aussi rembourser les frais, notamment de transport et de communication. Face au fossé qui sépare la presse des sources officielles, nous devons parfois avoir recours à des moyens détournés : à des fuites, à des détectives privés ou à d'autres personnes, tous services systématiquement payants.

La suite au prochain épisode.

Le récit d'Eric relate les nombreuses difficultés rencontrées par les journalistes d'investigation en Afrique, ainsi que les dilemmes et les contradictions auxquels ils font face. Il évoque par exemple « l'achat de documents », et le fait d'être obligé de recourir à des sources intéressées. Ce sont des questions qui seront traitées plus tard dans cet ouvrage, dans le chapitre dédié aux sources, aux entretiens et à la déontologie.

Dans l'ensemble, le récit d'Eric nous fournit l'exemple d'un projet d'investigation correspondant à l'idée générale que le public se fait de ce genre de travail : « Les reportages d'investigation dévoilent des scandales et couvrent de honte les individus corrompus. Ils mettent à jour des secrets dont certaines personnes tiennent à ce qu'ils demeurent ensevelis ». Cependant, pour d'autres, Eric et ses collègues ont tout simplement fait le travail que tout bon journaliste aurait fait. Pour eux, le journalisme d'investigation n'est rien d'autre que du bon journalisme.

Le journalisme d'investigation: **des définitions contrastées**

S'agit-il là des seules façons de définir cette spécialité ? Il existe probablement autant de définitions du reportage d'investigation qu'il y a de journalistes travaillant dans ce domaine. Une des raisons de ce phénomène est que le journalisme d'investigation en tant que secteur spécialisé de la profession est relativement récent, et que nous sommes encore en train de mettre au point des modèles appropriés. Par ailleurs, le journalisme dans son ensemble appartient à une communauté donnée et représente un certain type de labeur. Il n'y a donc pas de séparation à proprement parler entre « journaliste de proximité », « journaliste chargé de questions environnementales » et « journaliste d'investigation » : tout journaliste devient enquêteur dès lors que son récit prend une envergure et une intensité dépassant le reportage ordinaire.

Le journalisme d'investigation en Australie, en Amérique et en Europe

Depuis toujours, les bons journalistes sont des enquêteurs. L'Australien John Pilger a raconté dans le *Sydney Monitor* l'histoire de son concitoyen Edward Hall Smith qui, en 1826, alors que l'Australie était encore une colonie, avait commencé à lutter contre la corruption des fonctionnaires et contre les mauvais traitements dans les bagnes, et avait pour cela été condamné à l'emprisonnement.

Mais ce n'est qu'un siècle plus tard ou presque, lorsque la presse a acquis une assise plus large et s'est diversifiée, que l'on a vu apparaître des agences spécialisées dans l'investigation, qui travaillaient souvent sur des articles longs, nécessitant des ressources matérielles et des compétences importantes. Et, pour beaucoup de lecteurs, ce n'est qu'à partir des années 60 et 70, et tout particulièrement grâce à la publicité faite à l'enquête sur le scandale du Watergate aux États-Unis et aux journalistes Bob Woodward et Carl Bernstein, que le mythe du « journaliste d'investigation » a commencé à prendre forme. Woodward et Bernstein se sont fondés sur un tuyau pour dévoiler et prouver minutieusement des activités illégales de grande envergure ordonnées par le Président américain de l'époque, Richard Nixon, et par ses agents. Nixon a été contraint à démissionner, et le livre, plus tard transposé à l'écran sous le titre *Les hommes du Président*, a fait de Woodward et Bernstein, de leur travail et de la manière dont ils l'avaient réalisé, les fondements du débat et de la représentation populaires en matière de presse d'investigation.

D'autres récits de journalisme d'investigation ont eu un impact semblable en Amérique. Le journaliste Seymour M. Hersh a ainsi contribué à dévoiler le massacre de Mỹ Lai pendant la guerre du Vietnam, et a récemment contribué au débat sur l'occupation américaine de l'Iraq, en dénonçant les mauvais traitements subis par les prisonniers au centre pénitentiaire d'Abou Ghraib. Stephen Grey a révélé le « protocole exceptionnel de détention », au titre duquel des prisonniers suspectés de terrorisme par les États-Unis sont déplacés de prisons situées dans les pays interdisant la torture vers des prisons situées dans des pays moins regardants.

Plus récemment, les étudiants en journalisme de la Northwestern University (à proximité de Chicago) ont travaillé en équipe avec leur professeur de droit et des journalistes locaux à une enquête sur les prisonniers du couloir de la mort. Ils ont découvert qu'environ 60 % des condamnations n'étaient pas solides ; les prisonniers ont été libérés et le gouverneur de l'État a démissionné.

Le journalisme d'investigation en Australie, en Amérique et en Europe

L'échec retentissant des secours destinés à la Nouvelle Orléans après le passage de l'ouragan Katrina a été révélé par des journalistes locaux qui avaient refusé de prendre au pied de la lettre les déclarations officielles. Parmi les cas les plus courageux de journalisme d'investigation, les plus remarquables ont peut-être été rencontrés dans les pays de l'ex-Union soviétique. On en citera comme exemple l'assassinat de la journaliste russe Anna Politkovskaya, pour avoir cherché à creuser trop avant la question des mauvais traitements perpétrés pendant la campagne militaire de la Russie contre les séparatistes tchétchènes.

Le terme étant relativement nouveau, l'image qui apparaît le plus souvent quand on pense au journaliste d'investigation au travail est tirée d'un film. Ainsi le public a-t-il hérité du film *Les hommes du Président* une image particulière de la presse de terrain : des journalistes courageux et plutôt individualistes, alertés par des tuyaux, et qui provoquent la chute d'une personnalité publique puissante et corrompue. Cette vision est à la source de nombreuses définitions du journalisme d'investigation que nous rencontrons. Toutefois, comme nous allons le voir, même si elle est importante, elle ne reflète pas la totalité de la tâche des journalistes d'investigation à travers le monde, et de ces hommes et femmes eux-mêmes.

En Afrique, par exemple, de nombreux organismes de presse ne sont ni assez importants ni assez diversifiés pour pouvoir se permettre une unité spécialisée d'investigation. De nombreux journalistes n'ont pas accès à des formations de type conventionnel. De nombreux pays africains – et particulièrement leurs zones rurales – sont pénalisés par la médiocrité à la fois des infrastructures de communication et de l'accès aux archives et à la documentation officielles. Ces dernières sont parfois incomplètes, mal gérées et assujetties à des réglementations ou à des lois de confidentialité strictes, qui sont d'ailleurs souvent des vestiges de l'époque coloniale. Essayer de suivre le « modèle Woodward et Bernstein » peut donc parfois s'avérer très peu commode, et les journalistes africains doivent fréquemment faire preuve de beaucoup plus de créativité et de flexibilité afin de trouver des chemins de traverse pour obtenir les preuves dont ils ont besoin.

Mais il y a également des discussions sur la question qui vise à savoir si « le modèle Woodward et Bernstein » est le seul possible.

Outre le fait qu'il repose sur des pratiques mises en œuvre dans un pays où les infrastructures et les ressources sont aisément disponibles, le modèle tend à suggérer que les journalistes d'investigation devraient se concentrer uniquement sur les grosses affaires, par exemple sur des présidents qui empochent des pots-de-vin de plusieurs millions payés par des sociétés pétrolières, ou qui truquent les élections.

Si ces faits doivent, bien sûr, faire l'objet d'enquêtes, ils ne constituent toutefois qu'une infime partie d'une vaste série de questions qui méritent l'attention de la presse. Il existe des liens très complexes entre la presse, la société civile, les notions de démocratie et de pouvoir, et les processus de changement social. Prendre le modèle au pied de la lettre pourrait nous empêcher d'approfondir notre réflexion à propos de ces liens, et surtout de la manière dont ils fonctionnent dans nos pays. Bien que le présent ouvrage soit de nature pratique et ne soit nullement un mémoire de thèse sur la presse et la démocratie, les journalistes doivent examiner ces questions, afin d'établir une approche déontologique de leur travail. Nous analyserons donc certaines de ces questions au Chapitre 8.

Une bonne définition doit inclure tous les aspects pertinents et préciser également ce que le journalisme d'investigation n'est pas, afin de pouvoir le différencier des autres domaines de l'activité journalistique.

LISEZ
répondez

Parmi ces exemples, lesquels relèvent véritablement du journalisme d'investigation ?

Lisez les brèves descriptions suivantes de projets d'article. Selon vous, lesquels appartiennent au journalisme d'investigation et lesquels n'en relèvent pas ? Pourquoi/pourquoi pas ? Prenez 5 à 10 minutes pour réfléchir à ces questions avant de poursuivre votre lecture.

- 1 Votre journal reçoit un fax anonyme composé de pages extraites d'un rapport de commission d'enquête qui n'a pas encore été publié et qui confirme qu'un ministre de haut rang au sujet duquel une enquête a été ouverte pour corruption a effectivement reçu des pots-de-vin et a octroyé des contrats de manière frauduleuse. Vous vérifiez, autant que possible, que la télécopie n'est pas un faux, puis vous publiez l'histoire, sous le titre « Coupable ! conclut le rapport ».
- 2 Un homme se présente dans vos bureaux avec un gros pansement à une main. Il vous montre ses blessures et vous raconte comment son patron l'a obligé à faire fonctionner une machine dépourvue de tout système de protection et a refusé de lui fournir des gants. Vous téléphonez à l'employeur, qui nie en bloc. Vous prenez une photo de la main mutilée de l'employé et vous publiez un article à la une, qui exige une inspection de l'usine.

LISEZ répondez

Parmi ces exemples, lesquels relèvent véritablement du journalisme d'investigation ? (cont)

- 3 Vous êtes reporter à la télévision. Vous partez en mission dans une voiture de la police locale, et vous filmez non-stop avec une caméra cachée, y compris l'arrestation musclée de deux hommes dont la police affirme qu'ils sont des revendeurs connus de stupéfiants. A votre retour, vous éditez l'enregistrement pour en faire un programme d'une demi-heure destiné à montrer la réalité du travail des forces de police.
- 4 Un journaliste revient d'une réception organisée dans un casino avec des photos montrant un industriel bien connu -et marié- serrant dans ses bras et embrassant une femme qui n'est pas la sienne. Vous vérifiez avec soin et vous établissez, grâce au personnel de la réception et aux femmes de ménage, que le couple avait réservé sous les noms de « Monsieur et Madame Untel » et qu'ils ont passé trois nuits ensemble. Vous réussissez à identifier la femme et vous découvrez qu'elle aussi est mariée, en l'occurrence à un homme d'affaires influent. Vous êtes sûr que vos sources sont fiables, et vous publiez un article sur le comportement scandaleux de certains personnages publics.
- 5 Vous remarquez qu'un écoulement qui, à l'apparence et à l'odeur, ressemble à des eaux usées non traitées s'écoule du caniveau près de votre arrêt de taxi. Vous prenez un échantillon dans un bocal, et vous l'amenez chez un ami qui travaille dans un laboratoire pour qu'il l'analyse. Vous parcourez la rue et vous remarquez que l'écoulement provient d'un trou dans le trottoir. Vous vérifiez avec la municipalité et vous découvrez, après enquête, que deux départements différents interviennent dans la résolution de ce genre de problèmes, et que la communication entre eux est mauvaise. Vous écrivez un article commençant par « votre » fuite et ses risques, mais qui s'attache en fait plus particulièrement au manque de coordination au niveau du gouvernement local.

La manière dont nous définissons le reportage d'investigation va déterminer nos réponses à ces questions. Voyons tout d'abord les points sur lesquels tout le monde est d'accord.

Le journalisme d'investigation: **des terrains d'entente**

Les journalistes, les professeurs de journalisme et les commentateurs s'accordent tous sur certains aspects du journalisme d'investigation :

- ✓ **Il s'agit de creuser à fond une question ou un sujet**
Comme le reflète le terme d'investigation lui-même, le simple fait de rapporter une « information » de base, du genre « Le mois prochain se tiendra une foire bovine dans le village de X », ne saurait être considéré comme du journalisme d'investigation.
- ✓ **La question ou le sujet doivent être d'intérêt public**
L'expression « d'intérêt public » signifie soit qu'une communauté serait pénalisée si elle n'était pas informée du fait ou de l'événement en question, soit au contraire qu'elle tirerait profit (d'un point de vue matériel ou bien en se retrouvant en position de prendre des décisions averties) de la mise au jour dudit fait ou événement. Parfois, ce qui avantage une communauté peut en défavoriser une autre. Pour prendre un exemple, les habitants de zones forestières pourraient obtenir de meilleurs tarifs s'ils connaissaient les cours internationaux des essences que les sociétés de coupe veulent abattre. Mais les sociétés en question pourraient bien ne pas vouloir diffuser cette information, puisque les coupes leur reviendraient alors plus cher. Les journalistes doivent avoir un sens clair de leur mission et savoir de quel côté ils se situent ; ceci peut provoquer des débats très animés en salle de rédaction. « L'intérêt public » signifie l'intérêt de la communauté concernée. Il ne s'agit pas nécessairement du pays tout entier, et d'ailleurs, « l'intérêt public » peut différer de « l'intérêt national ». Cette dernière notion est parfois mise en avant par les gouvernements pour justifier des actes illégaux ou contraires à l'éthiques, en invoquant l'excuse « juste ou pas, c'est mon pays », ou bien même pour décourager des journalistes de rapporter un problème réel. Nous verrons où trouver de telles idées de récit au Chapitre 2.
- ✓ **Il s'agit d'un processus et non d'un événement**
Le journalisme d'investigation ne produit jamais de récit instantané. Il passe par des étapes reconnues de planification et de travail journalistique, et doit respecter des normes établies en matière de précision et de preuves.
- ✓ **C'est un processus original et dynamique**
Les récits d'investigation doivent se fonder sur le travail du journaliste et, lorsque les moyens le permettent, de son équipe. Bien qu'un tel récit d'investigation puisse reposer, à l'origine, sur un tuyau, se contenter simplement de rapporter ledit tuyau ou de publier

le document secret faxé de manière anonyme ne constitue pas du journalisme d'investigation. En fait, ceux qui agissent de la sorte sont coupables de paresse et de bâcler leur travail. En outre, cette attitude comporte des risques énormes, puisque vous n'aurez pas enquêté sur l'identité, la bonne foi ou les mobiles de votre source, ni sur l'authenticité des pièces à conviction. Vous courez le risque de diffamer quelqu'un en publiant des mensonges ou d'être victime d'un coup monté par les agents de tierces personnes. Vous devez au contraire considérer toutes les hypothèses relatives au tuyau que vous avez eu, planifier des recherches supplémentaires, formuler des questions pertinentes et aller les poser. Vous devez obtenir des preuves, entendre et analyser les réponses vous-même, et aller au-delà de la simple vérification d'un indice.

« Thabogate » (Afrique du Sud)

Le 3 août 2008, le *Sunday Times*, dans son édition de Johannesburg, publiait un article qui soutenait que la société d'armements allemande MAN Ferrostaal avait versé à (l'ancien) président sud-africain Thabo Mbeki la somme de 30 millions de rands sud-africains (environ 4 millions de dollars des États-Unis) pour se voir octroyer le contrat dans la fameuse affaire du marché d'armes sud-africain. Le récit se fondait sur un rapport confidentiel du cabinet de consultants britannique Kroll (dont le nom n'avait pas été mentionné dans l'article d'origine), qui avait auparavant apporté son soutien au parquet sud-africain – la National Prosecuting Authority –, dans le cadre de l'enquête concernant certains aspects de ce marché d'armes. MAN Ferrostaal et Thabo Mbeki ont systématiquement nié les accusations. Le *Sunday Times* a qualifié son récit d'« enquête ». Mais en était-ce vraiment une ? Est-ce que le fait d'obtenir un rapport (explosif) et d'en vérifier l'authenticité et l'origine, comme l'ont clairement fait les auteurs, suffit à qualifier l'ensemble d'investigation ?

✓ **L'article devrait révéler de nouvelles informations ou regrouper des informations déjà disponibles d'une manière inédite, de façon à en révéler le sens**

Si l'information ou la compréhension de son importance n'est pas nouvelle, sur quoi enquêtez-vous exactement ?

✓ **L'article devrait avoir plusieurs sources**

Une source unique peut fournir des révélations fascinantes et, selon son identité, permettre d'accéder à des informations internes qui, sinon, demeureraient dissimulées. Mais jusqu'à ce que le récit de cette source soit étayé par d'autres sources (que celles-ci soient fondées sur l'expérience, la documentation ou le facteur humain), et que son sens soit clair, on ne peut pas véritablement parler d'investigation. Nous verrons au Chapitre 6 les instruments de recherche dont vous aurez besoin.

✓ **En raison de sa nature approfondie, le travail d'investigation nécessite des ressources plus importantes et un véritable travail d'équipe, ce qui le différencie du travail journalistique ordinaire.**

Vous verrez que plusieurs études de cas utilisées dans cet ouvrage résultent d'un travail d'investigation réalisé en équipe. Mais ceci est souvent problématique pour les publications locales et communautaires, qui disposent de peu de personnel, et manquent de temps, d'argent ou de compétences spécialisées. Un journaliste pourrait donc avoir besoin de trouver des subventions pour financer une investigation, et devoir apprendre à exploiter les compétences d'autres personnes, en dehors de la salle de rédaction, afin qu'elles puissent l'aider grâce à leurs compétences spécialisées.

Le travail d'équipe est-il toujours une bonne idée ?

Le journaliste Sage-Fidèle Gayala (de République démocratique du Congo) met en exergue des arguments pour et contre le travail d'équipe :

« Il peut être productif de travailler en petite équipe, lorsqu'on a établi que chaque participant possède une spécialisation utile ; une personne peut s'occuper de l'enquête sur le terrain, une autre de la recherche et de la collecte de la documentation, tandis qu'une troisième se charge de la rédaction de l'article. Une équipe a une bonne chance de travailler rapidement et de faire sortir le récit au moment opportun. En outre, un journaliste qui travaille seul peut facilement être éliminé, sans que personne sache sur quel sujet il travaillait ou la raison pour laquelle il a été tué, comme cela a été par exemple le cas du journaliste Guy-André Kieffer » (voir l'introduction du présent ouvrage).

« Mais il faut aussi reconnaître que certaines salles de rédaction dans les pays où nous travaillons ne sont pas « propres ». Les acteurs des salles de rédaction peuvent être attirés de plusieurs manières dans des pièges tendus par l'industrie, par les entreprises ou par les décideurs politiques, que cela implique des menaces ou « l'achat » de journalistes. Beaucoup de nos journaux ont même des origines douteuses, puisqu'à l'origine, ils ont reçu des financements provenant de l'un ou l'autre groupe d'intérêt. Les rédacteurs sont les cibles principales, parfois même les coupables principaux, et lorsqu'un jeune journaliste travaille dans un tel contexte, il a beaucoup de mal à mener à terme un projet d'investigation. Les projets et les articles peuvent être contrôlés et révisés par un rédacteur. Dans certains cas, en dépit de la lenteur et des risques, une investigation en solitaire a donc plus de chances d'aboutir ».

Le journalisme d'investigation: **des définitions qui méritent l'attention**

D'autres définitions, telles celles par lesquelles nous avons commencé, sont plus problématiques.

Quatre mythes au sujet du journalisme d'investigation

Edem Djokotoe revisite la mythologie inspirée par le film Les hommes du Président

1^{er} mythe

C'est un domaine prestigieux, qui peut marquer une carrière au point de créer des vedettes

C'est peut-être la raison pour laquelle, sur la couverture du livre dont le film a été tiré, les personnes photographiées ne sont PAS les auteurs, mais les acteurs qui les ont personnifiés : Robert Redford et Dustin Hoffman. Mais, comme le montre le présent ouvrage, le journalisme d'investigation est le plus souvent un travail difficile, pointilleux et parfois dangereux.

2^{ème} mythe

Les journalistes peuvent être plus importants que les récits qu'ils racontent

Le journalisme d'investigation est un service public, et non un exercice pour flatter le moi. Être journaliste d'investigation ne donne aucunement le droit d'ignorer les normes de la déontologie professionnelle.

3^{ème} mythe

Le journaliste d'investigation est un genre de chevalier solitaire

Du point de vue cinématographique, il est bon d'avoir un seul héros, car l'action peut pivoter autour de lui. Il est bon également que la vedette soit bel homme, comme Denzel Washington dans *L'Affaire Pelican*, tiré du roman de John Grisham. Cependant, dans la réalité, le journalisme d'investigation n'est possible qu'en tant que fruit des efforts d'une équipe. Dans les remerciements de leur ouvrage, Bernstein et Woodward ont d'ailleurs écrit : « Ce livre, ainsi que le reportage du Washington Post sur le scandale du Watergate, résultent de la collaboration avec nos collègues, nos directeurs, nos rédacteurs, nos reporters, nos documentalistes, nos opérateurs téléphoniques, nos assistants. »

4^{ème} mythe

Le journalisme d'investigation est une chasse gardée des médias privés

Ce n'est pas entièrement vrai. Il est principalement mené par les médias privés, mais il existe des exemples bien connus où des médias étatiques ont lancé des investigations très publiques sur le gouvernement. Voyez à ce propos la description de l'enquête sur le Willowgate dans l'introduction du présent ouvrage.

❓ « Le journalisme d'investigation n'est rien d'autre que du bon journalisme ».

Cette définition ressort de la conception traditionnelle des journalistes comme des « chiens de garde », dont la mission consiste à « renifler » les mauvaises actions, à signaler ceux qui méritent d'être blâmés, et à rapporter l'affaire de manière à provoquer un changement. Il s'agit certainement là d'une partie de notre rôle, mais uniquement d'une partie.

Lorsque les journalistes réussissent dans leurs efforts, certaines choses peuvent vraiment s'améliorer et l'appréciation publique de l'importance d'une presse libre en est consolidée. Mais aujourd'hui, les journalistes ne sont pas seulement des chiens de garde ; ils ont leur place aux côtés d'une multitude d'organisations de la société civile, dont certaines (comme Transparency International) s'occupent explicitement de surveiller le pouvoir et les agissements suspects. Outre le rôle de chiens de garde des journalistes, et pour citer un vieil adage, les médias « informent, éduquent et divertissent. » Donc, même si les journalistes d'investigation doivent exploiter au maximum toutes les compétences du bon enquêteur (sens de l'observation, recherche et poursuite obstinée de réponses), lorsqu'on se situe à un très haut niveau, cela ne suffit pas à résumer leur travail ni à le distinguer du profil d'autres postes.

❓ « Le journalisme d'investigation révèle des secrets que certaines personnes veulent garder hors d'atteinte ».

C'est le genre d'article qui fait la une des journaux, non seulement dans la publication qui a lancé l'investigation, mais aussi parfois dans le monde entier. Ces grands titres font souvent retentir le terme « Révélation ! ». L'enquête sur le Watergate fait partie de ces cas. Il en est de même du travail actuel du quotidien britannique *The Guardian* (et de plusieurs journalistes sud-africains, notamment au *Mail & Guardian* à Johannesburg), relatif à la découverte et à la publication des détails de certains pots-de-vin versés par le groupe d'armement britannique BAE pour s'assurer certains contrats internationaux.

Et lorsque le journaliste sierra-léonais Serious Samura a réalisé son documentaire télévisé *Cry Freetown*, en 2000, sur les atrocités de la guerre civile qui a ravagé son pays, il a révélé des horreurs que, selon lui, personne ne souhaitait montrer :

« Essayer d'expliquer ce qui s'est vraiment passé en Sierra Leone à quel'un qui n'a jamais vu ou connu une guerre de cette ampleur est vraiment une tâche difficile, surtout après le refus de la presse internationale d'envoyer des journalistes pour qu'ils couvrent les pires crimes contre l'humanité perpétrés en cette fin du XX^e siècle. Les gens ne vous croyaient pas, ils pensaient tout simplement que vous inventiez des histoires. Le public veut croire que des atrocités comme les massacres, les viols, les amputations, les mutilations etc. sont des histoires du passé, (...) des temps où des individus comme Jésus Christ étaient battus et cloués sur des croix. Je sais que vous allez dire que ce genre de choses n'a plus lieu, qu'on vit maintenant dans la modernité, et que nous sommes des êtres civilisés vivant dans un monde moderne. Eh bien, toutes ces

atrocités ont été commises ici sur terre, en Sierra Leone, un petit État d'Afrique occidentale, juste à l'aube du XXI^e siècle. »

Mais, comme le précise Samura, il ne s'agit pas seulement d'enquêter sur des secrets qui sont bien gardés grâce aux lois ou à la dissimulation. Le journaliste congolais Sage-Fidèle Gayala parle du rôle des journalistes dans l'identification de « développements sociaux, économiques ou culturels trop récents pour qu'ils aient déjà été identifiés par les experts, cachés par la sagesse traditionnelle et masqués par le sensationnalisme de la presse. On citera pour exemples : les relations entre les agriculteurs et les communautés urbaines ; la vie que mènent véritablement les ouvriers dans notre pays, et ; le retour du type de pauvreté que les allocations sociales étaient censées éliminer. Il est important que les journalistes d'investigation se concentrent sur de telles recherches, car notre travail consiste avant tout à informer et à éduquer, contribuant ainsi à la transformation de la société pour le meilleur. »

Le journaliste et romancier anglais George Orwell, qui travaillait en Europe à l'époque de la Deuxième Guerre Mondiale, parlait d'« idées impopulaires et de faits dérangeants », soit des idées condamnées simplement parce qu'il serait inacceptable et malpoli voire même antipatriotique de les évoquer. Parfois, la pensée conventionnelle au sein d'une société, plutôt que l'action délibérée des individus, crée un voile de secret que les journalistes doivent alors pénétrer. De nombreux journalistes ayant travaillé à des questions liées à la violence contre les femmes ou à la sexualité ont dû affronter ce secret. Parlant de l'Afrique, l'activiste Elinor Sisulu, qui a contribué à la mise en place d'archives relatives au massacre de Gukurahundi (peu après l'indépendance du Zimbabwe) et aux abus de pouvoir actuels dans ce pays, a dit : « Notre continent est celui des silences ». Le travail du journaliste d'investigation consiste peut-être à recenser ces silences et à les faire parler.

LISEZ Les silences africains

répondez

Edem Djokotoe suggère quelques exemples de domaines auxquels le journalisme d'investigation pourrait s'attacher :

« Enquêter sur des institutions puissantes, comme l'Eglise catholique, est un exemple. En Zambie, où je vis et où je travaille, la voix des évêques dans la politique nationale est très écoutée. Étant donné que plus de 60 % des chrétiens de Zambie sont catholiques (selon les données du Bureau central des statistiques), vous pouvez imaginer la portée de leur pouvoir. Il est intéressant de noter que même s'ils expriment des opinions fortes au sujet de la démocratie et du partage du pouvoir, l'église à laquelle ils appartiennent est une institution hautement autocratique. Il a fallu le mariage d'un membre du clergé zambien, l'archevêque Milingo, avec une femme membre de la secte Moon pour montrer qu'il existe réellement un courant qui voudrait que l'Eglise catholique revoie sa doctrine sur le célibat. Il aura fallu cela... et le nombre croissant d'enfants dans les orphelinats catholiques dont on dit que les pères biologiques sont des prêtres catholiques, ainsi que le nombre croissant de religieuses et de religieux qui contractent le VIH. Il est clair que l'Eglise ne souhaite pas affronter ces réalités, pour des raisons que je ne saurais expliquer, mais ce sont des questions qui invitent la presse à enquêter.

« Les institutions puissantes font penser aux francs-maçons qui, pendant des siècles, ont agi sous le voile du secret. Des publications comme *L'intérieur de la Fraternité* de Martin Shorts et *La Fraternité* de Stephen Knight ouvrent toute une gamme de possibilités quant à ce que la recherche minutieuse et l'investigation peuvent révéler.

« Mais les francs-maçons n'ont pas le monopole du mystère. Partout sur le continent africain, il existe des sociétés secrètes où l'on pratique toutes sortes de rituels. Le secret entoure toutes les institutions associées aux charges de chefferie. Dans plusieurs groupes ethniques d'Afrique, la mort du chef n'est jamais annoncée immédiatement. Parfois, elle est gardée secrète pendant des mois. Autrefois, ceci avait pour but de faciliter le passage à un nouveau chef, afin de ne pas avoir de vacance de pouvoir. On pense aussi que le secret visait dans certains cas à permettre aux bourreaux royaux d'éliminer ceux qui devaient « accompagner » le défunt dans l'autre monde. Dans d'autres groupes, ceux qui étaient ensevelis avec le roi étaient toujours vivants. Encore une fois, il est difficile de comprendre où s'arrêtent les mythes et où commencent les faits, mais je pense que notre propre curiosité ethnique devrait nous pousser à chercher ce que nous pensons avoir à connaître de nous-mêmes. Les possibilités sont infinies. »

Quels sont les silences et les « idées impopulaires et faits dérangeants » dans votre communauté ?

Prenez quelques minutes pour recenser et noter les sujets tabous. Il pourrait y avoir là matière à plusieurs récits d'investigation. Toutefois, ainsi que nous le verrons dans le Chapitre 2, il y a beaucoup de chemin à parcourir avant de pouvoir passer d'une idée de base à un plan d'exposé.

« Les reportages d'investigation dévoilent des scandales et couvrent d'opprobre les individus concernés. »

Le journalisme d'investigation n'est pas toujours bien vu, ce qui n'est guère étonnant puisque personne n'aime voir révélés ses agissements condamnables. Mais il arrive aussi que les lecteurs aient des doutes. Souvent, c'est le genre de journalisme d'investigation, dont les intervenants sont qualifiés de « fouille-merdes », qui déplaît au public. Le but du colportage d'histoires scandaleuses ou scabreuses est essentiellement d'aiguiser la curiosité malsaine de l'humain à propos de la vie privée de ses semblables. Pour être digne d'investigation, un « scandale » doit aller au-delà des personnes impliquées ; il doit toucher l'intérêt public et avoir des enjeux dépassant la sphère personnelle.

Extraits de la Constitution du Forum des journalistes d'investigation africains (FAIR):

« (Notre travail) va au-delà de la simple attention accordée aux individus corrompus, en faveur d'un dévoilement plus systématique et contextuel de la corruption. »

Il est important de mettre fin aux agissements des individus véreux. Mais si un reportage d'investigation ne va pas au-delà des coupables eux-mêmes pour remettre en cause l'ensemble du système défectueux, ceux-ci vont passer à travers les mailles du filet et cela ne fera que créer un plus grand nombre d'occasions pour que de nouveaux escrocs reproduisent exactement les mêmes schémas (probablement en raffinant les techniques de la corruption). Un récit d'investigation doit alerter ceux qui sont à même de combler les lacunes mises au jour. Si les autorités n'agissent pas, il faudra qu'un autre récit d'investigation vise à en découvrir les raisons.

Cependant, nos cibles ne sont pas seulement les gens riches, célèbres et puissants. S'adressant à un groupe de journalistes panafricains, le professeur de journalisme Anton Harmer, ancien rédacteur en chef du *Mail & Guardian* (dont le siège est à Johannesburg), a déclaré :

« En général, nous parlons de journalisme d'investigation au regard d'histoires capitales, dramatiques, explosives et bouleversantes, celles qui font tomber des gouvernements. Bien sûr, nous aimons tous ces histoires auxquelles nous ne sommes mêlés qu'une fois dans notre vie... Mais de manière plus générale, au quotidien, il s'agit de reprendre les techniques et les attitudes liées à ce genre d'histoires et de les appliquer au journalisme de tous les jours : enquêter, voir si les messages des individus au pouvoir correspondent à la vérité, le signaler lorsque tel n'est pas le cas, découvrir ce qu'ils ne veulent pas que vous disiez, plutôt que de dire ce qu'ils voudraient vous faire dire. Il s'agit aussi de recueillir des preuves, afin de pouvoir en parler. Ce comportement n'appartient pas seulement au journalisme politique ; il est valable dans tous les domaines - économique, culturel, sanitaire et même sportif. »

Ainsi, le journalisme d'investigation :

- utilise les instruments que tout bon journaliste met en oeuvre, mais à des niveaux de compétence très élevés ;
- lève le voile à la fois sur des faits qui étaient considérés secrets et sur des questions taboues ;
- va au-delà des individus pour mettre en exergue des procédures et l'ensemble d'un système défectueux.

Cependant, d'autres questions se profilent. Il semblerait que le journaliste d'investigation ne s'occupe que d'échecs, de crises, de corruption et d'abus de pouvoir, comme s'il était en quelque sorte l'équivalent au sein des médias d'un inspecteur de police. Est-ce vrai ?

Le journalisme d'investigation: thèmes pour approfondir la discussion

Le journalisme d'investigation se concentre-t-il uniquement sur les mauvaises nouvelles ?

La réponse est « en grande partie ». La priorité des communautés et de la presse qui les dessert est de révéler et de réparer au plus vite tout préjudice subi et tout tort commis. C'est à cela que le journaliste d'investigation va le plus souvent consacrer son attention, surtout dans des situations où les ressources rédactionnelles sont limitées. Mais parfois, le journalisme d'investigation joue aussi un rôle dans la découverte d'éléments positifs. Contrebalancer des images déséquilibrées et négatives de personnes ou de communautés, par exemple, peut être la base d'un bon récit d'investigation. Cependant, ce genre d'article doit être préparé avec soin et précision et doit mettre au jour des informations importantes et inédites. Le journalisme superficiel, « à l'eau de rose », de même que les louanges indues, n'entrent pas dans cette catégorie. Les journalistes d'investigation peuvent aussi appliquer leurs compétences aux idées : sans constituer un scoop, un exposé analysant en détail les théories et les pratiques d'un parti politique peut tout à fait faire un article d'investigation utile et de haut niveau.

Les journalistes d'investigation sont-ils des détectives ?

Si l'on parle des compétences qu'ils utilisent, la réponse est « oui ». Un récit d'investigation commence par une question. Le journaliste cherche à formuler une « hypothèse » (la meilleure conjecture) quant à la réponse et à sa signification sociale. Il creuse alors davantage : en suivant des pistes écrites, en conduisant des entretiens qui peuvent parfois apparaître un peu comme des interrogatoires, en rassemblant des preuves, dont certaines seront très détaillées ou techniques.

Le journaliste applique des normes reconnues (apparentées à celles qui seraient utilisées dans un tribunal) à tout ce qui compte comme preuves admissibles, qu'elles deviennent conclusives ou non. Puisqu'il existe des lois relatives à la diffamation (c'est-à-dire au fait de calomnier et de dénigrer), les normes du journaliste d'investigation et la manière dont il vérifie les faits devraient s'apparenter à celles d'un policier dressant un dossier d'accusation (ces procédures sont décrites plus en détail dans les Chapitres 3 à 7).

Cependant, cette question a parfois aussi un autre sens. La vraie question est alors la suivante : « Puisque les journalistes d'investigation découvrent des méfaits, leur est-il permis de se comporter comme des détectives, notamment de travailler incognito et en utilisant des moyens comme des caméras et des micros cachés ? »

Dans ce cas, la réponse est plus complexe. Les journalistes d'investigation, même les meilleurs, utilisent ces techniques. Mais il convient de ne pas oublier que la portée du travail incognito d'un détective, et les droits des citoyens au sujet desquels la police enquête, sont généralement régis par un cadre juridique, quelle que soit sa forme précise. Les journalistes font appel à leur propre déontologie professionnelle, mais ils ne sont de toute façon pas au-dessus des lois sur le respect de la vie privée. Ainsi, à la fois pour assurer l'éthique du journalisme et pour éviter toute condamnation, les journalistes d'investigation doivent se poser certaines questions rigoureuses avant de se lancer dans ce genre d'actions (voir Chapitre 8). Ce n'est en effet pas nécessairement la bonne, ni la seule ou la meilleure manière de recueillir des informations. Souvenez-vous que les caméras et les micros cachés ne font que vous permettre d'ajouter des éléments à votre collection de preuves brutes, mais ne se substituent aucunement au travail d'analyse, à la vérification et à la remise en contexte de ces preuves, ainsi qu'à l'élaboration d'un article signifiant. On peut trouver énormément de preuves dans de nombreux documents qui sont en source ouverte, à condition de savoir chercher et rassembler les indices. Cet aspect fait l'objet du Chapitre 6.

Par ailleurs, le travail des journalistes d'investigation n'est pas celui des policiers. Parfois, le but d'une enquête n'est pas de prouver que quelqu'un est coupable mais simplement de recueillir un témoignage, pour dire les choses telles qu'elles sont, avec des détails dûment vérifiés. L'étude qu'Henry Nxumalo a réalisée incognito pour le journal *Drum*, sur ses périodes de détention et de travaux forcés (voir l'étude de cas) fait partie de ce genre d'investigation. La même chose vaut pour certaines parties de *Cry Freetown*.

Le travail du policier se termine lorsque le malfaiteur est démasqué et que sa culpabilité peut être prouvée. Le travail du journaliste d'investigation va au-delà de la simple recherche d'une réponse. Il collecte les faits avérés, il avère les faits, il les met dans la bonne perspective, et ce faisant, il révèle le sens de l'affaire ; il recherche un fil conducteur au sein des événements, des actions ou des preuves, fil qui réponde à la question : « Pourquoi ? » Il explique le contexte et les subtilités d'une affaire, plutôt que de se limiter à pointer un index accusateur.

C'est lorsqu'ils atteignent ce degré de profondeur dans leur travail que les journalistes d'investigation sont confrontés à des questions liées à leur « objectivité ». Il est évident que le journalisme d'investigation, qui est parfois qualifié de « journalisme à scandale », ne cherche pas à produire un compte-rendu artificiellement équilibré des deux côtés d'une affaire. Si une filière permet à des douaniers d'accepter des pots-de-vin, et certains d'entre eux le font, c'est cette histoire-là qui sera présentée. Il n'y aura pas d'atermoiements du genre : « Il se pourrait que nous ayons tort » ou « Il se pourrait que nous ayons mal interprété quelque chose ». Si de tels doutes subsistent, cela signifie que l'investigation n'a pas été faite de manière suffisamment approfondie et que l'article n'est pas prêt pour la publication.

Mais il n'y a jamais simplement deux côtés d'une histoire. L'équilibre d'un article d'investigation vient donc des explications que l'on fournit des multiples facettes de toute situation, et de la réponse non seulement au quoi mais également au pourquoi. Les salaires des douaniers sont-ils trop bas pour leur permettre de vivre ? Est-ce qu'ils ont le moral bas ? Est-ce qu'ils opèrent dans une culture de la corruption qui s'étend de bas en haut ? Le policier laisse aux avocats de la défense le soin de mettre en avant des circonstances qui pourraient être atténuantes, tandis que le bon journaliste d'investigation explique tout le contexte.

D'une certaine manière, le journaliste d'investigation est en fait un scientifique. Nos méthodes de travail nous imposent de garder l'esprit ouvert jusqu'à ce que nous ayons recueilli assez de preuves pour étayer notre idée d'article ; elles nous imposent également de ne pas négliger les preuves qui contrediraient cette idée, et de pouvoir changer nos conclusions si les preuves nous mènent dans une autre direction. À tous ces égards, notre travail ressemble à de la science, domaine où les chercheurs avancent une hypothèse (par exemple : l'eau polluée provoque le choléra) et font des essais jusqu'à ce qu'ils sachent si elle est valide ou non.

Nous sommes aussi des gestionnaires. Particulièrement en ce qui concerne des projets de grande envergure, pour lesquels nous devons faire des recherches approfondies, rassembler des documents et travailler en collaboration avec le personnel d'autres rédactions et d'ailleurs, nous devons faire en sorte que le travail s'effectue sans accrocs et avoir les capacités nécessaires pour planifier et pour communiquer clairement, ainsi que travailler avec une équipe soudée.

LISEZ Quel est alors le véritable journalisme d'investigation ?

répondez



Le fax anonyme

Non, ceci ne relève pas du domaine de l'investigation. Vous avez reçu des informations anonymes non vérifiées et vous n'avez fait qu'un faible effort de vérification. Ce que vous avez fait est bâclé, risqué et peut-être même diffamatoire. Nous verrons dans le Chapitre 4 comment gérer ces tuyaux et ces sources dont la principale activité consiste à fabriquer et à vendre des histoires.

LISEZ Quel est alors le véritable journalisme d'investigation ? (cont.)**répondez****✘ La main mutilée**

Non, on ne peut toujours pas parler d'investigation. Un appel téléphonique pour réaliser une « vérification » de pure forme ne constitue pas une manière adéquate de contrôler l'information. Vous ne vous êtes même pas rendu à l'usine : votre appel à la une demandant aux autorités d'effectuer une inspection est une manière facile de vous débarrasser de votre responsabilité de contrôle de l'information (vous auriez dû vérifier avant la publication). En 2005, la plupart des plaintes envoyées au médiateur de la presse sud-africaine concernaient des histoires comme celle-ci, qui attaquaient des institutions ou des organisations sans investigation complète préalable de la réalité de la situation. Et si cet homme s'était blessé la main en réparant sa voiture après le travail ? Comment savez-vous que tel n'est pas le cas ?

? En patrouille avec la police locale

La classification de cette affaire au titre du journalisme d'investigation dépend de la manière dont elle sera cadrée et présentée. Si vous présentez ces images comme un témoignage du travail pénible et stressant des membres des forces de police -une réalité parmi d'autres- cela pourrait passer pour de l'investigation. Par contre, vous ne pourrez rien attribuer de plus au programme, à moins d'enquêter plus avant sur les situations présentées, ou alors de réaliser des programmes de suivi présentant différents points de vue. Ce dont vous disposez en ce moment vous a été servi sur un plateau d'argent par la police, et l'angle du reportage est celui des policiers eux-mêmes. Vous devez traiter la scène de l'arrestation des deux hommes avec un maximum de soin, et en suivant les règles et les directives juridiques en vigueur dans votre pays en matière de reportages criminels. Vous n'avez réalisé aucune investigation et vous avez uniquement l'assurance des policiers sur l'identité de criminels des deux hommes.

✘ Adultère dans les hautes sphères

A première vue, on **dirait** du journalisme d'investigation. Vous avez vérifié tous les détails avec soin, vous avez des confirmations photographiques, celles-ci ont été étayées par des entretiens, et vous avez contrôlé avec soin les personnes concernées. Mais pourquoi avez-vous fait tout cela ? Est-ce que l'intérêt public est en cause ? Les seules personnes concernées sont les amants et leurs conjoints respectifs. Ce n'est pas du journalisme d'investigation, c'est seulement une stratégie pour vendre plus de journaux en utilisant un scandale touchant des célébrités. Même bien vérifiés, les ragots restent des ragots.

✔ Effluent dans le caniveau

Il s'agit peut-être uniquement d'une petite affaire locale, mais c'est du véritable journalisme d'investigation. Vous avez vérifié l'information, consulté les parties concernées et des experts, trouvé l'explication du phénomène que vous avez remarqué et vous avez élargi cette explication pour en faire la substance d'un article qui est véritablement d'intérêt public.

Pourquoi faire du journalisme d'investigation ?

Comme nous l'avons vu, le journalisme d'investigation est un exercice qui demande beaucoup de temps, et peut s'avérer coûteux et risqué. En outre, les journalistes d'investigation africains doivent souvent essayer de convaincre leurs rédacteurs en chef que ce genre de risques en vaut la chandelle, alors qu'ils pourraient produire un journal tout à fait satisfaisant simplement en rapportant des événements au jour le jour. Examinons donc certaines objections typiques, et voyons aussi les raisons qui rendent les projets d'investigation intéressants.

1 « Le journalisme d'investigation est un genre propre à l'Europe ou à l'Amérique ; ça ne marchera pas dans un pays en développement. »

Comme nous l'avons vu, la presse anticoloniale et antiapartheid de naguère et les journaux indépendants et engagés d'aujourd'hui nous prouvent depuis déjà longtemps que ce n'est pas vrai. Mais il faut aussi dire qu'il n'existe pas un style unique de journalisme d'investigation, ni même un modèle national unique. Cela vaut même pour l'Europe. Une étude effectuée en 2005 par la Vereniging van Onderzoeksjournalisten (VVOJ) (Association des journalistes d'investigation néerlandais et flamands) a révélé qu'il n'y avait pas de culture « européenne » spécifique du journalisme d'investigation, et que les pratiques variaient énormément d'un pays à l'autre.

Ainsi, 90 % des journalistes au Royaume-Uni et en Finlande pensent que la fonction la plus importante de leur profession est de surveiller le gouvernement, alors que seuls 30 à 40 % des journalistes français et allemands partagent ce sentiment.

2 « C'est trop cher ! »

L'étude de la VVOJ a établi qu'il n'existait pas de rapport entre la solidité financière d'une publication de presse et sa tendance à entreprendre des projets d'investigation. En fait, les auteurs ont souvent remarqué un engagement plus concret en faveur du journalisme d'investigation au sein des médias de petite taille, indépendants et jouissant de ressources financières restreintes. Le Professeur Harber souligne qu'en Afrique du Sud, « il ne faut pas nécessairement beaucoup de temps ou d'argent, et lorsqu'on examine les grandes investigations de l'histoire de l'Afrique du Sud, on s'aperçoit qu'un certain nombre d'entre elles reposaient plus sur la détermination et sur l'engagement de leurs acteurs que sur d'importantes ressources en termes de temps et d'argent. »

Les petites publications, bien sûr, sont généralement dépourvues des « fils à la patte » commerciaux qui donnent souvent lieu à une politique conservatrice chez certains de leurs confrères. Il existe aujourd'hui des fonds qui soutiennent ces petits médias dans le cadre de leurs gros projets. Mais leur engagement en faveur du journalisme d'investigation repose aussi sur un autre argument clé.

3 « Le journalisme d'investigation attire les lecteurs et permet aux publications de s'agrandir. »

Gavin Macfayden, directeur du Centre for Investigative Journalism (Centre pour le journalisme d'investigation), dont le siège est au Royaume-Uni, a exprimé sa pensée de manière très convaincante lors de la cérémonie de remise des prix aux lauréats du *Taco Kuiper Award for investigative journalism* (Prix Taco Kuiper du journalisme d'investigation) de 2007, qui s'est tenue à Johannesburg :

« Lorsqu'apparaissent des investigations sérieuses, les gens en parlent. Souvent, on le sait, la nouvelle circulant par le bouche à oreille. Les ventes augmentent, l'audimat monte, les programmes acquièrent une véritable crédibilité, et surtout il y a un effet de fidélisation de l'audience. Quand les informations agissent véritablement sur les gens, ceux-ci en parlent et suivent les développements des affaires concernées. Ce phénomène semble être vrai dans la plupart des pays. Et ceci a également un effet sur la culture de la presse. Les rédacteurs en chef et les producteurs deviennent des praticiens plus subtils, ou plus belliqueux, qui savent comment utiliser les lois sur les médias pour permettre la révélation plutôt que de la freiner et, ce faisant, forment les spectateurs et les lecteurs à un style de reportage plus agressif. »

Et pour finir...

4 « Le journalisme d'investigation contribue au renforcement de la démocratie. »

Le journalisme qui ne veut jamais aller au-delà de l'événement ponctuel ou du communiqué officiel permet à ceux qui sont au pouvoir d'exécuter leurs propres programmes. Les « nouvelles » sont dictées du haut vers le bas. Les principes fondateurs de la démocratie, de la participation populaire, de la responsabilité et de la transparence du gouvernement sont des concepts vides de tout sens si personne ne pose de questions ou ne fournit d'informations et d'analyses dépassant les déclarations et les contre-déclarations des factions opposées. En dernière analyse, le journalisme d'investigation s'impose de lui-même.

Quelles doivent être les qualités d'un journaliste d'investigation ?

En vous fondant sur ce que vous avez lu jusqu'à présent, réfléchissez dix minutes et essayez de dresser votre propre liste des qualités personnelles que, selon vous, un journaliste d'investigation devrait posséder.

Vous pourriez avoir inclus quelques-unes ou toutes les qualités ou compétences suivantes :

1 La passion

Evelyn Groenink, qui est basée en Afrique du Sud, a dit : « Soyons francs, la plupart des journalistes d'investigation ne seront jamais les vedettes de films hollywoodiens joués par Robert Redford ou Cate Blanchett, quelle que soit l'importance de leur travail et le courage qu'ils ont manifesté en l'accomplissant ! La plupart du temps, le journalisme d'investigation est une entreprise ingrate, chronophage, qui pompe votre énergie, et qui aura pour résultat d'énerver votre rédacteur en chef et d'agacer quelques personnes influentes. Si vous voulez un revenu stable et des promotions régulières, si votre plus grand souhait est un poste de direction et le salaire qui va avec, et si vous aimez être invité aux dîners et aux fêtes organisées par les célébrités de votre pays ou de votre communauté, alors le journalisme d'investigation n'est probablement pas pour vous. Mais si vous aimez les défis, si vous êtes un partisan ardent de la vérité et de la justice, si vous voulez vous mettre au service de vos lecteurs ou de vos spectateurs en leur proposant des récits qui ont de l'importance, peu importe la quantité de temps et d'énergie que cela vous coûtera, et même si certaines personnes puissantes finissent par avoir des sentiments rien moins qu'amicaux à votre égard, alors n'hésitez pas, foncez ! »

2 La curiosité

Le journalisme d'investigation démarre quand on commence à poser des questions. Elles peuvent avoir trait soit à des faits relatés dans la presse soit à des événements dont vous avez été témoin ou dont vous avez entendu parler dans votre vie quotidienne.

Tout commence quand on pose des questions.

En 2004, la journaliste kényenne Joyce Mulama entend dire, à la fois par les femmes et par les praticiens de santé qu'elle rencontre, qu'il est de plus en plus difficile d'obtenir ou de donner des avis en matière de contraception et d'avortement. Elle mène une enquête et découvre que cette évolution de la situation est associée au déploiement de programmes de santé financés par l'aide américaine, et qu'elle est la conséquence des règles de « moralité » inscrites dans les règlements les plus récents régissant l'aide américaine. Elle découvre également que des journalistes sont en train d'enquêter à ce sujet, à la fois en Amérique et dans d'autres pays bénéficiaires du même type d'aide, car il s'agit d'un problème réel affectant la vie de femmes à travers le monde.

3 L'esprit d'initiative

Comme nous l'avons vu, les rédactions ont souvent des ressources limitées et opèrent toutes avec des échéances très strictes. Une idée d'investigation que vous exposez lors d'une réunion ne sera donc pas toujours adoptée immédiatement, surtout si elle est vague et pas encore cohérente. Vous devez prendre l'initiative d'effectuer des vérifications préliminaires et de donner plus de forme à votre idée en proposant un plan d'article solide. Si votre rédaction n'est toujours pas intéressée, vous pourriez devoir prendre encore plus d'initiative afin de trouver un soutien (par exemple une subvention d'investigation) pour pouvoir effectuer le travail nécessaire (voir Chapitres 2 et 3).

4 La pensée logique, l'organisation et l'autodiscipline

Le journalisme d'investigation nécessite du temps et, en raison des risques juridiques qui s'y rattachent souvent, fait appel à des vérifications très pointues. Vous devez donc avoir les qualités d'un planificateur attentif, afin d'utiliser au mieux votre temps. Vous devez en outre vous montrer très méticuleux et vérifier plusieurs fois tout ce que vous découvrez, en vous assurant que votre histoire est cohérente.

5 La flexibilité

Une investigation peut prendre des tournures inattendues. Parfois, la question par laquelle vous entamez votre enquête s'avère être une impasse, ou bien ouvre les portes à une autre question beaucoup plus importante, mais moins évidente. Vous devez être prêt à repenser votre recherche quand cela se produit, et à ne pas rester accroché à votre idée initiale.

Les investigations sur l'affaire de la corruption de Jacob Zuma (Afrique du Sud)

Pendant des années, le débat politique en Afrique du Sud a été dominé par des investigations visant à démontrer si le Président de l'African National Congress, Jacob Zuma, avait ou non reçu des pots-de-vin de la part de constructeurs d'armes européens. Les médias semblaient attachés à leur idée que la cible de l'investigation était « la corruption liée à la vente d'armes ». Evelyn Groenink, coordinatrice du FAIR, a critiqué cette cible. « Tout investigateur dans l'affaire des armes vous dira que si Zuma en a tiré quelque chose, c'était vraiment très peu. La question qui se pose est de savoir pourquoi, pour la plupart des journalistes du pays, le soupçon qu'une petite tranche soit allée à Zuma était plus important que la question de la vente des armes dans toute son envergure. Les contrats principaux, les plus gros, n'avaient rien à voir avec Zuma. » A la fin, l'attention s'est enfin véritablement tournée vers les contrats principaux. Les accusations contre Zuma ont été retirées (en 2009), du fait de l'absence de preuves de manipulation au niveau du parquet.

6 De bonnes capacités de travail en équipe et le sens de la communication

Le cinéma et la télévision nous présentent souvent le journaliste d'investigation comme faisant cavalier seul. Dans certaines situations, le secret est si énorme que l'affaire ne peut absolument pas être partagée avec qui que ce soit, jusqu'à ce que certains dispositifs de protection aient été mis en place. Dans la pratique, les meilleurs articles sont souvent le fruit d'une coopération qui tire parti de toutes les compétences disponibles dans une salle de rédaction (et parfois ailleurs). Un article d'investigation peut ainsi faire appel à des connaissances très éclectiques, de la science à la santé, de l'économie à la sociologie ; aucun journaliste, quel que soit son niveau de culture générale, ne peut être expert dans tous ces domaines. Par exemple, si vous êtes en train de suivre une piste documentaire qui vous amène à éplucher les audits d'une société et que personne dans votre salle de rédaction ne dispose de connaissances approfondies en comptabilité, vous allez devoir trouver un expert en mesure de vous aider. Les bons contacts et le réseautage font donc partie de votre travail d'équipe. Vous devrez par ailleurs être suffisamment bon en communication pour vous assurer que tous les membres de l'équipe ont compris l'affaire et sont prêts à faire preuve des qualités requises (précision, honnêteté, confidentialité) pour mener l'investigation à bien.

Woodward et Bernstein étaient-ils vraiment des cavaliers seuls qui ont fait tomber un président ?

De nombreux journalistes ne connaissent du fameux scandale du Watergate que les images véhiculées par le film. Mais cette version cinématographique, et donc l'impression qui prévaut de Woodward et Bernstein en tant que cavaliers seuls, est incomplète et simpliste. Dans son livre *Woodward and Bernstein: Life in the Shadow of Watergate* (Woodward et Bernstein: la vie à l'ombre du Watergate), Alicia C. Shepherd fait ressortir le fait que d'autres médias (y compris la chaîne CBS, *The New York Times* et le *Los Angeles Times*) avaient effectué leurs propres reportages approfondis, qu'il y avait eu un travail d'équipe solide au sein même du *Washington Post* et que, pour « descendre le Président », des acteurs institutionnels (tribunaux, grands jurys et commissions parlementaires) étaient intervenus. Les deux journalistes ont d'ailleurs eux-mêmes toujours maintenu que rien ne se faisait dans le vide, et leur conscience de cette réalité n'enlève rien ni à leur courage ni à leur ténacité.

7 Des compétences rédactionnelles pour préparer des articles bien construits

Ceci ne veut pas dire que vous devez être titulaire d'une maîtrise en journalisme, mais il vous faut suffisamment de formation ou d'expérience, ou les deux, pour savoir comment trouver des sources, planifier la recherche associée à votre reportage, réaliser de bonnes interviews (et percevoir une réponse qui ne vous semble pas vraie), et écrire de manière précise et instructive. Vous devez aussi savoir quand vous vous fourvoyez hors de votre domaine et avoir l'humilité de demander un avis ou de l'aide. Si vous avez de l'expérience, un bon travail d'équipe (encore une fois) vous aidera à tirer parti des compétences des autres. Parfois, les gens qui n'ont pas d'expérience dans le journalisme possèdent ces qualités. Les chercheurs et les travailleurs communautaires sont souvent formés pour interviewer des témoins, trier et recenser des faits, mais ils peuvent avoir besoin des ressources d'une salle de rédaction pour préparer un article attrayant et compréhensible pour le lectorat. Dans le Chapitre 7, nous examinerons des techniques de narration et de rédaction efficaces.

8 Une bonne culture générale et des compétences en matière de recherche

Comprendre le contexte de vos investigations peut vous aider à éviter les impasses et à identifier les questions et les faits pertinents. Mais si votre investigation vous mène dans un domaine inconnu, vous devez être en mesure de vous familiariser au moins avec les informations de fond, les conventions, la terminologie, les acteurs et les questions propres à ce domaine, et ce très rapidement. La capacité de réaliser un entretien pénétrant et instructif avec un expert, d'utiliser les moteurs de recherche informatiques, ou de trouver des livres utiles à lire en diagonale est fondamentale. Mais surtout, vous devez lire, tout ce qui vous tombe sous la main, dès que vous avez un instant de libre. Dans notre travail, on ne sait jamais quand une bribe d'information pourra être utile.

9 De la détermination et de la patience

Le journalisme d'investigation vous fera faire l'expérience de toutes sortes d'obstacles, des sources qui disparaissent aux archives qui n'existent pas, en passant par les rédacteurs qui veulent enterrer votre affaire parce qu'elle prend trop de temps et coûte trop cher. Seule votre motivation et la conviction que le sujet est digne d'intérêt vous aideront le long de la route ardue de la découverte.

10 De l'impartialité et un sens de l'éthique rigoureux

Les articles d'investigation peuvent mettre en péril la sécurité, le travail et même la vie des sources. Vous courez également le risque de mettre les sujets en danger si vous faites des accusations à la légère. Le journaliste d'investigation doit donc avoir une éthique personnelle solide et explicitement conçue pour garantir que les sources et les sujets soient traités avec respect et protégés le plus possible de tout dommage. En outre, les salles de rédaction qui soutiennent les articles d'investigation doivent être régies par des codes éthiques et disposer d'une procédure qui permette de discuter et de résoudre les dilemmes éthiques. Parfois, la confiance du public est votre meilleure protection, et vous la perdez si vous agissez de manière non éthique. Vous trouverez au Chapitre 8 un approfondissement de cette question.

11 La discrétion

Les commères et les bavards ne font pas de bons journalistes d'investigation. Comme nous l'avons vu, le fait de parler à tort et à travers peut mettre l'enquête et même des vies en danger. Cela peut également alerter la concurrence, qui risque alors de mettre la main sur votre histoire ou de prévenir vos contacts avant que vous n'ayez eu une chance de leur parler. Avoir la langue trop déliée risque donc de saboter l'histoire, et ceci de plusieurs façons.

12 Le civisme

Le journalisme d'investigation est souvent accusé d'être « antipatriotique », mais nous ne considérons pas notre rôle de la sorte. Nous sommes convaincus que nos sujets d'investigation et nos découvertes relèvent du double souci de l'intérêt public et de l'amélioration du bien-être de notre communauté. De Zambie, Edem Djokotoe, nous prévient : « Vous pouvez avoir les meilleures compétences du monde en matière de recherche et de rédaction, mais si vous n'êtes pas guidé par la conviction personnelle qu'il faut, en tant que citoyen, mettre vos compétences au service de la société, votre article manquera de cœur et de substance. »

13 Le courage

Il n'y a pas que vos sources et votre travail qui peuvent être en danger. Les journalistes peuvent être menacés de procès ou de violences, ils peuvent être incarcérés ou même assassinés du fait de leurs investigations. Face à ces risques, vous pourriez céder à la pression et vous autocensurer. Vous devez croire en ce que vous faites, avoir le courage de continuer et, si possible, disposer de structures de soutien personnel et professionnel (comme votre famille ou votre conjoint, la communauté religieuse que vous fréquentez, un psychologue, un conseiller juridique, votre rédacteur en chef et votre équipe) qui soient disponibles quant les difficultés vous semblent trop lourdes à porter.

Quelles sont les récompenses ?

Mark Hunter et Luuk Sengers font remarquer qu, même s'il est difficile, parfois dangereux et qu'il manque de prestige, le journalisme d'investigation est aussi l'un des domaines les plus gratifiants de la profession.

- « Vous êtes la seule personne à en savoir autant sur un sujet, c'est inestimable !
- Vous acquérez des compétences qui vous distinguent de la masse des journalistes, et qui ont une valeur commerciale certaine (les trois quarts du journalisme reposent sur l'actualité et sur les relations publiques) ;
- Vous gagnez l'indépendance et un certain pouvoir sur votre environnement ;
- Vous gagnez bien votre vie, et mieux encore si vous trouvez des créneaux (des domaines de reportage spécialisés) que vous investissez ;
- Vous relevez constamment des défis
- Vous pourriez remporter des prix ou des distinctions ;
- Vous avez rendu service à votre communauté, élargi les connaissances du public ou prévenu des actions délétères ».

Etudes de cas

Le présent ouvrage contient plusieurs études de cas, c'est-à-dire des visions approfondies de la façon dont des journalistes en Afrique ont élaboré, planifié et mené leurs projets d'investigation. Certaines constituent des narrations passionnantes de journalisme aventureux et risqué ; d'autres sont des exposés plus sobres qui parlent de collecte de documents et de vérifications méticuleuses de faits. Certaines affaires ont eu des conséquences qui ont bouleversé une nation, d'autres ont tout simplement produit une petite victoire judiciaire à un niveau communautaire, d'autres encore ont été interrompues par les circonstances et demeurent en quête de conclusions.

Cependant, les études de cas ne constituent pas seulement de passionnants « récits de batailles ». Pour profiter au maximum de la lecture des études de cas, vous avez besoin d'un cadre qui vous permette de les analyser.

Nous vous suggérons d'utiliser la procédure suivante pour tirer le meilleur parti des études de cas. Prenez le temps de lire chaque étude et laissez-la faire son chemin dans votre esprit. Les premières impressions peuvent être trompeuses. Il est facile de supposer que vous pouvez tout simplement « emprunter » un sujet ou une démarche générale et l'appliquer à votre propre travail, ou au contraire, que les circonstances sont tellement différentes qu'il n'y a rien à apprendre. Au lieu de cela, posez-vous les questions suivantes :

- ❓ Quel genre de journaliste, de publication ou d'émission a mené l'enquête ? Dans quelle mesure la situation de ce journaliste ressemble-t-elle ou diffère-t-elle de la vôtre ?
- ❓ Comment ont-ils trouvé le sujet ou la question ?
- ❓ S'agit d'un sujet ou d'une question ayant des échos dans votre propre communauté ou société ? S'il existe une question similaire dans votre communauté, y a-t-il des différences de contexte ou de circonstances ?
- ❓ Comment ont-ils formulé la question ou l'hypothèse de départ ?
- ❓ Quelles ressources leur ont été nécessaires ?
- ❓ Sur quelles difficultés ont-ils buté, et comment les ont-ils surmontées ? Quelles stratégies ont été efficaces et y en a-t-il eu qui ont échoué ? Pourquoi ?

- ❓ Quel a été l'impact des résultats obtenus par ces journalistes, et qu'ont-ils appris ?
- ❓ À leur place, qu'auriez-vous vous fait différemment ?
- ❓ Si demain, vous deviez traiter un sujet similaire dans votre communauté, quelle approche adopteriez-vous ?

Première étude de cas: **Drum magazine: L'affaire de Bethal**

Notre première étude de cas est un « classique ». Elle illustre une fois de plus que le reportage d'investigation n'est pas quelque chose de nouveau ou d'étranger à l'Afrique, mais qu'il puise aussi ses racines et ses traditions sur le continent. Il s'agit de l'affaire de Bethal : une enquête menée en mars 1952, sous le régime de l'apartheid, par Henry Nxumalo du magazine sud-africain *Drum* (« tambour ») ; le sobriquet du journaliste était d'ailleurs « Mr Drum » - Monsieur Tambour), au sujet des conditions de travail et d'existence de la main-d'œuvre contractuelle dans les exploitations agricoles.

Contexte

Drum était une publication en bonne et due forme, appartenant à un propriétaire blanc, employant un rédacteur en chef blanc, mais avec un lectorat en grande partie noir, et dont l'équipe était prête à courir certains risques en enquêtant sur des sujets d'intérêt public. Cependant, la censure était forte et les policiers des services de sécurité tenaient les journalistes de *Drum* à l'œil. Ils devaient donc faire attention, et pour cause : Henry Nxumalo est mort quelques années plus tard dans des circonstances mystérieuses alors qu'il enquêtait sur le racket associé aux avortements. Les budgets étaient limités, ainsi que l'accès aux archives officielles (au-delà des documents publiés tels que les lois et les règlements). Les rédacteurs devaient aussi veiller à ce que la manière dont les articles étaient rédigés n'apparaisse pas comme une attaque directe contre le gouvernement de l'apartheid.

Comment l'affaire a-t-elle commencé ?

Tout a commencé dans la rue, au fil des discussions des petites gens, qui disaient que le régime de la main-d'œuvre contractuelle était pervers, que les travailleurs ne recevaient pas toutes les informations et qu'ils se retrouvaient piégés par leurs contrats dans des exploitations où ils mouraient de faim, où ils étaient insultés et maltraités. Cette situation générale a servi de toile de fond à Nxumalo lorsque l'un de ses collègues de *Drum*, Arthur Maimane, lui a exposé les mauvais traitements subis par son cousin dans une ferme à Bethal. *Drum* était alors à la recherche d'un grand reportage d'investigation pour marquer son premier anniversaire. Nxumalo a alors déclaré : « Je ferais mieux d'aller voir de plus près ».

Comment Nxumalo a-t-il procédé et qu'a-t-il découvert ?

Pour comprendre ce qui se passait dans cette exploitation de pommes de terre, il s'est rendu dans le district de Bethal et a interviewé une cinquantaine d'ouvriers dans huit fermes. Il a utilisé ses capacités d'observation pour prendre des notes très vivides et il a peint, avec ses mots, ce qu'il avait observé. Il était accompagné de Jürgen Schadeberg, un photographe blanc de *Drum* qui venait d'arriver d'Allemagne. Avec son accent allemand très prononcé, Schadeberg passait facilement pour un touriste et il a ainsi pu prendre des photographies « touristiques » des ouvriers agricoles.

Ensuite, Nxumalo a parcouru à rebours la procédure jusqu'au recrutement à Johannesburg (en déposant lui-même une demande d'emploi). Sélectionné par un recruteur, il a été emmené dans les bureaux d'une agence de travail.

Là, il a obtenu un contrat, qu'il a étudié. Il a observé la procédure de signature et a posé des questions pour voir s'il recevait des réponses cohérentes. Contrairement à la plupart des vrais ouvriers, son anglais était impeccable et il était à même d'analyser et de mémoriser des documents.

Il a comparé son expérience avec ce que la législation pertinente prévoyait et a remarqué des écarts.

À son retour à Johannesburg, Nxumalo a aussi pisté des rapports précédemment rédigés par diverses organisations politiques, qui essayaient de faire réagir le gouvernement, et il a intégré ces informations à son dossier.

Résultats

Le journal de la droite blanche conservatrice *Die Transvaaler* a accusé l'article de *Drum* d'avoir été « écrit pour faire de la provocation et fomenté des inimitiés ». Mais des questions ont été posées au Parlement et une commission d'enquête a été formée, même si ses résultats n'aient jamais été publiés. *Drum* a été inondé de lettres félicitant « ce merveilleux Mr Drum ». L'indignation populaire soulevée au sujet des conditions exposées par l'article a été telle que les organisations politiques noires ont organisé un boycottage par les consommateurs. Aujourd'hui encore, certains Sud-Africains noirs se souviennent des horreurs commises dans les exploitations de pommes de terres, dont ils avaient lu les descriptions dans *Drum*.

Quelques extraits du dossier de l'affaire de Bethal

Au bureau de recrutement :

Lorsqu'on apporte les contrats pour les faire signer, l'interprète en lit à haute voix une petite partie à un groupe de candidats, pendant que le témoin (un fonctionnaire) tient un crayon tout prêt. Personne ne demande leur âge aux candidats (ils auraient en effet dû avoir le consentement de leurs parents s'ils étaient mineurs). Mr Drum et ses compagnons ne reçoivent aucun renseignement quant au mode de rémunération dont ils bénéficieront, à la nourriture à laquelle ils auront droit, ou à la durée du travail en équipe... [Le fonctionnaire fait l'appel, lit des extraits du contrat et dit ensuite] : « Vous avez compris ? »

Mr Drum et les autres candidats répondent : « Oui. »

Le fonctionnaire : « Vous allez maintenant tenir le crayon. »

..Ayant eu le crayon en main pendant quelques secondes, les candidats sont considérés comme liés par le contrat ; l'embauche des cinquante ouvriers n'a pris que quelques minutes. Mais le contrat n'a en fait pas été signé, ni bien compris. Donc, il semble qu'aucun des contrats des candidats « recrutés » de cette manière ne soit valable (au titre de la Loi d'enregistrement du travail indigène de 1911, amendée en 1949).

À la ferme :

Sur plus de 50 ouvriers interviewés dans huit fermes allant de Witbank à Kinross, aucun ne s'est déclaré satisfait de ses conditions. Ceux qui n'ont pas exprimé cette opinion ont catégoriquement refusé de faire des commentaires, de peur d'être victimes de représailles.

Deux tiers des personnes consultées ont affirmé avoir été envoyées à Bethal sous un faux prétexte : on leur avait promis des emplois plus légers à Johannesburg ou dans des laiteries du district de Springs, mais on les a forcées à descendre à la gare de Bethal où elles ont appris qu'elles allaient travailler...

La paie dans les fermes varie de 2 à 3 livres (£) par mois, et la nourriture consiste essentiellement en une bouillie de farine de maïs, avec éventuellement de la viande, tout au plus une fois par semaine.

Les mois sont calculés sur la base de 30 roulements de travail, exclusion faite des dimanches et jours fériés, et le salaire du premier mois sert à rembourser les frais de transport et les avances faites aux ouvriers lors du recrutement.

M. F. (60 ans), employé à la ferme de M. B., a ainsi été recruté par l'agence Z de Johannesburg. Il gagne 3 £ par mois ; il a sa

femme et quatre enfants à charge.

Son billet jusqu'à Johannesburg a coûté 1 livre 6 shillings et 11 pennies, et l'intégralité de son salaire du premier mois a servi à rembourser cette somme. À la fin de ses six mois de contrat, il aura accumulé un crédit de 15 livres 3 shillings et 1 penny. Mais s'il décide de rentrer chez lui à la fin de ce contrat, on lui défalquera encore 2 livres 16 shillings et 11 pennies ; il ne lui restera donc plus que 12 livres 6 shillings et 2 pennies en espèces à son arrivée à Louis Trichardt, ou moins encore s'il veut un crédit de son employeur pour acheter du tabac ou des vêtements, sans parler des dépenses engagées au cours de son trajet de retour. Et ceci pour six mois de travail... Les hommes plus âgés préfèrent porter des sacs dans lesquels on a fait des trous pour passer la tête et les bras, et dormir sur des sacs au lieu de couvertures afin de ne pas accumuler plus de dettes...

Une caractéristique unique d'une des exploitations est qu'elle dispose de son propre dispensaire, un petit bâtiment en briques, sale, équipé de lits en fer où les malades sont couchés sur des matelas sans couvertures ou sur des couvertures sans matelas. Ils dorment dans leurs vêtements de travail sales et le préposé m'indique que si l'état des malades ne s'améliore pas après la visite du médecin local, ils sont envoyés à l'hôpital de Bethal. P. travaille à la ferme depuis 32 ans et on l'appelle « docteur ». C'est probablement l'ouvrier agricole africain le mieux payé : il gagne 8 £ et un sac de farine de maïs par mois et sa famille vit avec lui. Il me dit que le traitement qu'il administre aux malades consiste essentiellement en doses régulières de sel d'Epsom.

À côté de l'hôpital se trouvent les dortoirs et la cuisine... Le cuisinier est la seule autre personne qui porte des bottes à la ferme ; tous les autres vont pieds nus. Mais les vêtements du cuisinier sont aussi sales et maculés de tâches de graisse que ceux d'un mécanicien qui n'aurait pas changé de bleu de travail depuis de nombreux mois. La saleté « brille de loin ».

Les hommes mangent dans des plats de fortune en zinc, qu'ils fabriquent eux-mêmes. Un ouvrier m'a dit qu'il ne pouvait pas s'acheter d'assiette à ce stade du contrat ; mais c'est déjà mieux que ce que j'ai vu dans certaines fermes à l'heure du déjeuner, où les travailleurs non seulement portent des sacs en guise de vêtements, mais les utilisent aussi en guise d'assiettes.

Les difficultés rencontrées pendant l'enquête

C'est au moyen de subterfuges que Nxumalo et Schadeberg ont surmonté l'omerta et vaincu le refus des agents de recrutement et des fermiers de parler à les journalistes. « Il n'y avait vraiment pas d'autres moyens de travailler sur ce dossier, » se souvient Schadeberg. « Henry a dû abandonner son costume, s'habiller de loques comme un ouvrier agricole et aller travailler dans une ferme... Et puis il s'est enfui pendant la nuit... Ensuite nous sommes retournés sur les lieux et nous avons fait le tour du district en parlant aux gens et en prenant des photos. Lorsque les fermiers nous arrêtaient, et ils nous arrêtaient souvent, je le faisais passer pour mon « boy »... Nous n'avions pas tellement peur qu'ils reconnaissent Henry parce qu'il portait désormais un costume. »

À l'agence de recrutement, « nous avons eu la chance de trouver une fenêtre ouverte dans la salle où avait lieu la procédure du crayon. Je crois que j'étais monté sur des briques pour voir à l'intérieur, ou alors je sautais, peu importe ; j'ai réussi à prendre quelques photos et je suis parti en courant. Personne ne nous a suivis, mais nous les entendions crier dans la pièce. »

Ça n'a pas marché à tous les coups

« J'ai rencontré le Blanc qui gérait la ferme le deuxième jour de ma visite, mais il a refusé que Mr Drum prenne des photos des dortoirs et il m'a reproché d'avoir mal agi lors de ma première visite, quand j'avais commencé à poser des questions à ses hommes sur les conditions de travail à la ferme sans lui en avoir demandé la permission. »

Nxumalo avait dévoilé son identité aux ouvriers agricoles avec qui il avait parlé. Mais en raison de la législation stricte de l'époque, il devait faire attention à ne pas être arrêté et accusé d'être un « agitateur » (un syndicaliste ou un agent provocateur). Il a donc fait en sorte d'inclure dans son article la phrase suivante :

« Mr Drum a pris soin de ne pas provoquer de problèmes et de ne pas créer d'inimitiés dans les fermes, et il n'a jamais essayé d'influencer les déclarations des témoins. » Il a aussi protégé ses sources contre le licenciement, ou pire encore, en ne citant dans son article ni leurs noms complets ni d'autres détails susceptibles de les identifier (comme par exemple le nom de l'agence de recrutement par laquelle ils étaient passés).

Synthèse de l'étude de cas

Examinez la manière dont Nxumalo a eu recours à un cocktail faisant intervenir des informateurs, son expérience, ses observations personnelles et des sources documentaires (les lois pertinentes et les contrats) pour bâtir son récit. La vivacité de ses descriptions est remarquable (il fait par exemple référence aux vêtements crasseux du cuisinier qui « brillent de loin ») et ses explications sont méticuleuses et détaillées : la ventilation des gains et des dépenses d'un ouvrier jusqu'au dernier centime, pour ne citer qu'un exemple. Et il réussit à dire beaucoup de vérités difficiles sans compromettre ses sources ni lancer d'accusations non fondées qui auraient pu mettre en danger son magazine. Il a su équilibrer le récit des souffrances individuelles avec une analyse de plus grande envergure sur la façon dont le système des contrats violait la loi, ce qui correspondait à un abus. On peut même relever de l'humour dans son article, par exemple dans la manière dont il décrit le groupe qui crie en chœur dans le bureau de l'agence « Oui » en « tenant le crayon ».

Malgré les restrictions imposées à la presse écrite, le récit a eu un net impact sur la conscience du public, impact qui se ressent encore aujourd'hui chez les personnes âgées qui ont lu l'article dans leur jeunesse.

ncia popular que ainda sobrevive hoje entre as pessoas mais velhas que o leram durante a sua juventude.

Éviter la colère du gouvernement

En décembre dernier, le bureau de l'African National Congress (ANC) à Bethal a invité le docteur H.F. Verwoerd, ministre des Affaires indigènes, à visiter la région, au sujet de la détérioration de la situation des ouvriers agricoles africains. Le ministre a fait répondre par son secrétaire privé qu'il ne pouvait effectuer le déplacement avant la séance parlementaire en cours, qu'il était de toute façon régulièrement informé de la situation dans la région de Bethal, et que les renseignements dont il disposait étaient

les mêmes que ceux transmis par les chefs qui avaient récemment visité le district, à savoir que les travailleurs étaient « pas vraiment de plaintes à porter ».

Mais les cadres de l'ANC ne savent rien de ces chefs ni de leur visite à Bethal, et quasiment personne à Bethal n'en a entendu parler...

Il est clair que les autorités ont tout fait pour protéger ces personnes et il est tout aussi clair qu'ils ont échoué.



Pensez-vous que le subterfuge et la démarche clandestine étaient justifiés ?



Y a-t-il des endroits où l'on trouve rigueurs et mauvais traitements infligés aux travailleurs dans votre communauté, à propos desquels il serait intéressant de mener ce type d'enquête approfondie ?

Deuxième étude de cas: **Prisongate 2006**

Les prisons sud-africaines demeurent une mine d'articles d'investigation en puissance, comme ont pu le constater les journalistes Adriaan Basson et Carien Du Plessis des quotidiens *Beeld* et *Die Burger*. Leur propre investigation s'est concentrée sur le fait que les contrats d'approvisionnement des centres de détention représentent un commerce juteux et qu'il s'agit d'un terrain fertile pour le copinage et la corruption. La publication de leurs articles s'est échelonnée du 31 mars au 1^{er} décembre 2006. En 2007, la série *Prisongate* s'est vue décerner le prestigieux *Taco Kuiper Award for investigative journalism* (Prix Taco Kuiper du journalisme d'investigation). Elle a été décrite comme « du reportage puissant, en amont ».

Comment l'affaire a-t-elle commencé ?

Le dossier d'investigation sur le *Prisongate* a son origine dans une réunion de la commission parlementaire sur les services correctionnels, où il était demandé au ministère des Services correctionnels des explications quant à l'adjudication d'un appel d'offres de plusieurs millions de rands relatif à l'installation de nouvelles caméras dans toutes les prisons du pays. En même temps, Carien du Plessis, qui était alors la correspondante politique de *Die Burger* au Parlement, recevait une information au sujet de ce contrat et d'autres contrats importants octroyés par le ministère au holding Bosasa. Bosasa était un acteur complètement inconnu dans l'industrie de la sécurité et de sérieuses questions se sont fait jour à propos de l'adjudication de cet énorme marché à des entrepreneurs sans la moindre expérience.

Comment avez-vous procédé ?

Les quotidiens *Beeld* et *Die Burger* ont coopéré dans le cadre d'un projet unique, visant à dévoiler les liens politiques entre les différents acteurs ainsi que la manière ouvertement frauduleuse dont Bosasa avait pu influencer une procédure officielle de l'État. L'enquête s'est déroulée pendant neuf mois et nous sommes toujours en train de mettre au jour les affaires louches de Bosasa et de ses filiales (Adriaan Basson est maintenant journaliste d'investigation au *Mail & Guardian*, et Carien du Plessis travaille au bureau de Port Elizabeth de *Die Burger*).

Essentiellement, nous avons obtenu nos renseignements par l'intermédiaire de nombreuses personnes dans les secteurs public et privé, aussi bien que par le biais de documents publics et d'autres formes de documentation qui nous ont été fournis par des informateurs éclairés.

Quelles sources avez-vous consultées ?

Certaines des preuves documentaires les plus importantes ont été obtenues par le biais des ressources publiques suivantes :

- Bulletin des appels d'offres de l'État ;
- Documents des appels d'offres du ministère ;
- Registre des sociétés (Cipro) ;
- Registres d'actions ;
- Archives de presse ;
- Internet ; et
- Bibliothèques universitaires.

Quel cours l'affaire a-t-elle suivi ?

La première grande découverte a eu lieu quand nous avons trouvé le lien entre la Commissaire nationale des services correctionnels, Linda Mti, et le holding Bosasa, auquel le ministère a adjugé plusieurs contrats d'une valeur dépassant le milliard de rand en moins d'un an. Mti a par la suite démissionné.

Après des mois de travail pour arriver encore plus près de preuves tangibles d'activités illégales, nous avons fait une autre découverte vers la fin de 2006, quand nous avons pu prouver, grâce à une enquête informatico-légale, que des employés de Bosasa avaient rédigé eux-mêmes des parties entières d'un document d'appel d'offres adjugé au groupe.

Il s'agissait d'un contrat de fourniture, d'installation et de maintenance de systèmes de sécurité dans 66 prisons, octroyé à une filiale de Bosasa, Sondolo IT, pour 237 millions de rands. Le contrat avait été élargi par la suite, de manière suspecte, pour inclure le personnel des salles de contrôle des prisons, pour une somme ultérieure de 257 millions de rands.

Une source interne nous a fourni un document électronique que l'on pensait être une première version de l'appel d'offres publié au Journal officiel des appels d'offres de l'État. On présume qu'un employé de Bosasa avait créé ce document bien avant que le contrat ne soit publié, et nous avons fait appel à un expert en informatique pour qu'il analyse le fichier. Les résultats ont montré que ce document, qui contenait l'essentiel du contrat finalement publié par l'État, avait vraiment été rédigé avec les ordinateurs de Bosasa, par un employé du groupe, quelques mois avant le début de la procédure officielle.

Mais une associée, surtout derrière l'illustre inconnue Sondolo IT ? Grâce à l'accès à l'information permis par la Législation sur les entreprises, nous avons examiné le registre des actions des diverses sociétés et nous y avons découvert des indices encore plus importants : Sondolo IT appartenait à un certain nombre de Sud-Africains influents, notamment Titus Mafolo, alors conseiller politique du président Thabo Mbeki.

Dans le dernier article de la série, nous avons révélé le manque de qualifications du directeur financier du département, qui était très impliqué dans l'adjudication à Bosasa des appels d'offres.

Y a-t-il eu un suivi ?

La plupart de nos articles ont fait l'objet d'un suivi par des collègues dans les autres médias, et cela a aussi provoqué un certain nombre de questions posées au Parlement par les partis d'opposition.

Quels défis avez-vous rencontrés, et comment les avez-vous relevés ?

Un des défis auxquels nous nous sommes trouvés confrontés a été la menace constante de procès, mais aucune des parties ne nous a jamais poursuivis en justice.

Il y a eu d'autres difficultés : il a fallu convaincre les sources internes de parler, alors qu'elles avaient peur et qu'elles étaient intimidées ; comprendre des indices documentaires souvent compliqués et le jargon du domaine ; et faire face aux dénis constants et au manque de coopération du ministère.

Pour finir, nous avons réussi à obtenir notre matériau en convainquant nos sources qu'elles parlaient dans l'intérêt public, en suivant les pistes documentaires, en apprenant le fonctionnement des procédures d'appels d'offres, et en recherchant constamment plus de preuves, même quand on nous accusait de mentir, ou de vouloir faire avancer un programme personnel, ou même carrément de racisme (et ça c'est produit).

Quel a été l'impact de l'affaire ?

Les résultats les plus importants ont été notamment :

- La démission de Mti quelques mois avant la fin de son contrat avec le ministère ;
- Une enquête par la Commission de la fonction publique (PSC) concernant les participations commerciales privées de Mti (qui est toujours en cours) ;
- Des enquêtes par l'Unité d'investigations spéciales (SIU) et par l'Auditeur général (AG) concernant les adjudications par le ministère en faveur de Bosasa (toujours en cours) ;
- La nomination d'un nouveau directeur financier au ministère, dûment qualifié cette fois ;
- Le dossier a remporté le *Taco Kuiper Award for investigative journalism* (Prix Taco Kuiper du journalisme d'investigation).

Il convient de remarquer comment, dans l'atmosphère post-apartheid, complètement différente de celle du précédent régime en Afrique du Sud, Basson et du Plessis ont pu accéder à des documents du domaine public, et affronter les acteurs ouvertement, ce que Nxumalo n'aurait jamais pu faire. Mais notez bien que la peur de s'exprimer restait un sérieux obstacle entravant la communication avec les sources.

Points clé de ce chapitre

Journalisme d'investigation:

le journalisme d'investigation peut se définir comme un processus qui:

- Est original, dynamique et qui s'attache de manière approfondie à une question ou à un sujet d'intérêt public ;
- Produit de nouvelles informations ou rassemble des informations connues pour proposer de nouvelles perspectives ;
- Se fonde sur des sources multiples, utilise de nombreuses ressources et requiert à la fois du travail d'équipe et du temps ;
- Révèle des secrets ou met au jour des questions passées sous silence ;
- Passe au-delà des malfaiteurs pour mettre en exergue les systèmes et les procédures qui permettent les abus ;
- Constitue une forme de témoignage, et enquête aussi bien sur des idées que sur des faits et des événements ;
- Fournit un contexte nuancé et explique non seulement le quoi, mais aussi le pourquoi ;
- Ne porte pas toujours uniquement sur de mauvaises nouvelles, et n'a pas nécessairement recours à des techniques clandestines, même si c'est parfois le cas.

Journalisme d'investigation:

qualités et compétences nécessaires au journaliste enquêteur:

- Curiosité
- Passion
- Initiative
- Pensée logique, organisation et autodiscipline
- Flexibilité
- Bonnes capacités de travail en équipe et sens de la communication
- Compétences rédactionnelles pour préparer des articles bien construits
- Bonne culture générale et compétences en matière de recherches
- Détermination et patience
- Impartialité et sens de l'éthique rigoureux
- Discrétion
- Civisme
- Courage.

Et pour conclure

En conclusion, nous avons remarqué qu'en dépit de normes et d'objectifs communs, il n'existe pas de modèle unique et universel de journalisme d'investigation et que, pour exploiter au maximum les études de cas de différentes investigations, il faut soigneusement réfléchir aux similarités ou aux divergences de contexte entre l'étude de cas donnée et votre propre situation en tant que journaliste.

Glossaire

- **Équilibre (d'un article)** – on parvient à l'équilibre en s'assurant que tous les points de vue pertinents ont une place, que les sources forment une sélection représentative des personnes impliquées, et que tout jugement porté est étayé par des preuves.
- **Preuve conclusive** – une preuve tellement complète et convaincante qu'elle signale une seule explication possible.
- **Travail contractuel** – emploi à court terme régi par un contrat entre employeur et employé ; cela correspond souvent à des conditions de travail qui recouvrent des formes d'exploitation des travailleurs, car ces derniers ne bénéficient pas des mêmes régimes de protection juridique que les employés réguliers.
- **Éthique** – système de convictions quant à ce qui est « juste » ou « injuste » ; le fait d'agir dans le respect de ces convictions.
- **Hypothèse** – une proposition avancée comme base de discussion ou d'investigation sans pour autant supposer d'office qu'elle soit vraie.
- **Infrastructure** – les fondements ou ressources nécessaires, par exemple pour des opérations sociales, économiques, militaires ou journalistiques.
- **Niche** – un domaine ou secteur spécialisé : une publication de niche s'adresse à un petit lectorat d'experts.
- **Objectivité** – en science, la supposition que les comptes rendus d'observation ne comportent aucune manifestation de sentiments ou d'opinions.
- **Paraétatique** – une organisation qui a un certain statut politique et qui opère en relation, parfois indirecte, avec l'État.
- **Intérêt public** – ce qui est dans l'intérêt du peuple ; quelque chose dont la population peut tirer avantage ou bien qui prévient d'éventuels dommages qu'elle pourrait subir.
- **Source** – en journalisme, un informateur ou une personne qui a été interviewée. Un article fondé sur une source unique repose sur des renseignements fournis par une seule personne tandis qu'un article fondé sur des sources multiples s'appuie sur les informations apportées par différents informateurs.
- **Soumission** – un document soumis par une société en vue de l'adjudication d'un contrat dans le cadre d'un appel d'offres (ce dernier étant lancé par la partie dont émane la demande). La soumission décrit la société, ce qu'elle propose et les conditions et objectifs relatif à l'offre faite.
- **Journaliste infiltré** – journaliste qui opère de manière clandestine, par exemple en utilisant des microphones cachés ou sous une fausse identité (voir aussi le paragraphe au sujet de la mise en œuvre de techniques clandestines, au Chapitre 8).

Lectures d'approfondissement

- Lisez les discours complets d'Anton Harber, Gavin Macfayden, Mark Hunter/Luuk Sengers et autres, disponibles sur le site de l'Université du Witwatersrand (Johannesburg, Afrique du Sud) consacré au journalisme : <http://www.journalism.co.za>.
- Vous pouvez trouver de plus amples renseignements au sujet du Forum pour les journalistes d'investigation africains sur le site : <http://www.fairreporters.org>.
- Pour une discussion sur l'histoire de la presse d'investigation dans le reste du monde, voir l'introduction du livre *Tell Me No Lies : Investigative Journalism and Its Triumphs*, (Ne me raconte pas de mensonges : le journalisme d'investigation et ses triomphes), édité par John Pilger (London, Vintage, 2005).
- Pour en savoir plus sur le travail du pionnier sud-africain de l'investigation, Henry Nxumalo, voir *A Good Looking Corpse* (Un beau cadavre) de Mike Nichol (London, Minerva, 1995) et *Who Killed Mr Drum ?* (Qui a tué Mr Drum ?) de Sylvester Stein (Cape Town, Mayibuye Books, 1999).
- Consultez l'article d'Adriaan Basson et de Carien du Plessis (en afrikaans) sur le site : <http://www.journalism.co.za>.